

In memoriam



Accident aérien sur la base d'Albacete en Espagne

Un drame d'une rare violence s'est déroulé lundi 26 janvier après-midi, sur la base aérienne d'Albacete en Espagne.

Un avion de chasse grec s'est écrasé sur un des parkings de la base où étaient stationnés des aéronefs de nationalités différentes, dont plusieurs Français.

Selon les premiers éléments fournis par les autorités espagnoles, nous déplorons la mort de huit aviateurs français et six blessés, dont un en situation d'extrême urgence.

Ces Français effectuaient un exercice sous l'égide de l'OTAN.

Le ministre de la Défense, M. Jean-Yves Le Drian, et l'armée de l'Air adressent leurs plus sincères condoléances aux proches des victimes et expriment leur compassion aux blessés de cette tragédie. (EMAA - 27/01/15 - 11h10)

Accident aérien à Albacete : message du CEMAA

Message du général Denis Mercier, chef d'état-major de l'armée de l'Air, suite à l'accident aérien du 26 janvier 2015.

Officiers, sous-officiers, militaires du rang et personnel civil de l'armée de l'Air,

L'armée de l'Air est en deuil.

Hier, lundi 26 janvier, 9 aviateurs français qui participaient à l'exercice *TLP* sur le terrain d'Albacete, en Espagne, ont péri au cours d'un terrible accident. 5 autres aviateurs ont également été grièvement blessés.

Je veux honorer la mémoire de nos 9 militaires morts en service. Je salue leur engagement pour la France. Toute l'armée de l'Air leur rendra hommage dans les prochains jours. Au nom de tous les aviateurs, je présente à leurs familles les condoléances les plus humbles mais aussi les plus sincères. Je les assure du soutien total de l'armée de l'Air dans cette épreuve tragique.

D'autres camarades sont actuellement hospitalisés. Ils peuvent compter sur notre présence à leurs côtés, ainsi qu'auprès de leurs proches.

J'exprime également toute notre solidarité à nos camarades grecs et italiens également touchés par ce drame.

Nous devons nous rassembler autour de nos aviateurs et de leurs familles.

Notre cohésion est notre force. Elle s'exprime aujourd'hui en silence et en actes. Unis, nous saurons faire face, et je compte sur vous pour continuer de remplir vos missions avec le même niveau d'excellence sur les théâtres d'opérations intérieures et extérieures, pour le succès des armes de la France.

Signé : Général d'armée aérienne Denis Mercier, Chef d'état-major de l'armée de l'Air (*EMAA - 27/01/15 – 16h58*)

In memoriam

Lundi 26 janvier 2015, un drame d'une rare violence a eu lieu sur la base aérienne d'Albacete en Espagne, sur laquelle se déroulait le stage multinational *Tactical Leadership Program (TLP)*.

Un avion de combat F-16 grec s'est écrasé sur un des parkings de la base où étaient stationnés des aéronefs et du personnel de nationalités différentes, dont plusieurs Français. Nous déplorons la mort de neuf aviateurs français. Cinq autres Français sont grièvement blessés. L'armée de l'Air adresse ses plus sincères condoléances aux proches des victimes et exprime sa compassion aux blessés. (*EMAA - 27/01/15 – 18h36*)

Crash du F-16: deux Alphajet et deux 2000D détruits, deux Rafale endommagés

Le ministre de la Défense et le général Mercier seront à Albacete cet après-midi pour y rencontrer les personnels français présents sur la base, rencontrer des blessés et se recueillir devant les dépouilles des 9 aviateurs qui ont péri lors du crash du F-16 grec.

Trois capitaines, un lieutenant et cinq sous-officiers sont au nombre des morts français. Une navigatrice figurerait parmi les victimes.

Le crash de l'avion grec, probablement victime d'une avarie de réacteur et peut-être de commandes, a provoqué la destruction de deux *Alphajet* et de deux *Mirage 2000D*. Deux *Rafale* ont aussi été endommagés. (27/01/15 - Philippe Chapleau - *Lignes de Défense*)

La base de Los Llanos accueille 750 militaires de l'OTAN

Depuis 2009, Los Llanos accueille des militaires de l'OTAN. Ils participent au programme de formation « *Tactical Leadership Programm (TLP)* » qui a débuté le 19 janvier dernier. « *C'est une école de pilotes, a précisé un porte-parole du ministère espagnol de la Défense. Le centre y forme des pilotes à diverses spécialités y compris la guerre électronique, la reconnaissance ou le combat aérien* ». Neuf pays participent au programme : Grèce, Belgique, Danemark, France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Espagne et Etats-Unis.

Le programme doit durer quatre semaines, jusqu'au 13 février. « *Cette formation est l'une des plus réputées et des plus exigeantes au monde* », expliquait le ministère de la Défense français en 2013 à propos de *TLP*.

Selon le communiqué du ministère de la Défense, la France avait six avions sur cette base, deux Alpha Jet, deux Mirage 2000 D et deux Rafale. Seuls les deux Rafale n'auraient pas été touchés lors de la catastrophe.





Des précédents

- Décembre 2003 : crash d'un *Casa 235* sur le pic du Pioulou, en Ariège. 7 tués.
- Mai 2007: 8 occupants d'un *Twin Otter* périssent dans l'accident de l'appareil, au Sinaï.
- Janvier 2009: 8 militaires de l'armée de Terre (l'équipage et cinq des six hommes du 13^{ème} RDP) meurent dans le crash de leur hélicoptère Cougar, au large du Gabon.

Pour retrouver des circonstances assez similaires à celles de l'accident de lundi, il faut remonter au 28 mai 1954. Lors d'une répétition d'une présentation de voltige, un avion de chasse s'était écrasé à Oran, sur le parking de l'escadron où stationnaient de nombreux avions. Le pilote et deux mécaniciens sont tués ; trois avions sont détruits et 14 sont endommagés.





https://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&x-yc-cl=84838260&v=TyAJ_bbBuPI&x-yt-ts=1422327029

http://www.dailymotion.com/video/xyhv2v_tlp-l-ecole-des-leaders_news

http://www.dailymotion.com/video/x2fnhqe_neuf-militaires-francais-tues-dans-le-crash-d-un-f-16_news



LES CIRCONSTANCES DU DRAME



Biographies des aviateurs décédés



Capitaine Mathieu Bigand

Pilote de chasse émérite, le capitaine Mathieu Bigand intègre l'armée de l'Air le 30 août 2004.

À 20 ans, il rejoint l'École de l'Air de Salon-de-Provence et entame son parcours de formation pour devenir officier de l'Air. Il est successivement nommé aspirant, le 1^{er} août 2005, puis sous-lieutenant, en août 2006 et lieutenant en août 2007.

À compter du 24 septembre 2007, il suit pendant deux ans sa formation au sein de l'école de pilotage de l'armée de l'Air de Cognac, avant d'intégrer l'école de l'aviation de chasse implantée sur la base aérienne (BA) 705 de Tours. Après un passage de quelques mois par l'école de transition opérationnelle de Cazaux, il est affecté à l'escadron de chasse 1/3 « Navarre », implanté sur la BA 133 de Nancy-Ochey, le 10 mai 2010. Il est promu capitaine le 1^{er} août 2010.

Officier dynamique et travailleur, le capitaine Bigand s'affirme comme un équipier de très grande valeur. Détaché successivement dans le cadre de l'opération « Épervier » puis « Serval », il fait preuve d'implication et de calme face aux situations de stress opérationnel. Le 22 août 2013, suite à son engagement et à ses actions, il est cité à l'ordre du corps aérien par l'amiral Guillaud, chef d'état-major des armées, pour sa participation à l'opération « Serval », du 11 janvier au 12 février 2013. Il s'est particulièrement distingué en effectuant la première mission de bombardement de l'opération et s'est illustré tout au long de son déploiement.

Cet officier était titulaire de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil, de la médaille d'outre-mer agrafe « Sahel » et « Tchad » et de la médaille d'argent de la Défense nationale.

Né le 19 novembre 1984 à Croix (Nord), ce sous-chef de patrouille aura servi la France durant plus de dix ans et aura totalisé près de 1000 heures de vol.

L'aviateur était marié et père d'un enfant. Âgé de 30 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France. L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Capitaine Gildas Tison

Né le 25 mars 1979 à St Malo (35), le capitaine Gildas Tison aura servi la France 17 ans et neuf mois.

À 18 ans, il intègre l'armée de l'Air en qualité d'élève-officier du personnel navigant. Après une formation de pilote de chasse de 1997 à 1999, il rejoint l'escadron de transition opérationnelle de la base aérienne (BA) 120 de Cazaux, puis l'escadron de chasse 2/2 « Côte d'or » de la BA 102 de Dijon sur Mirage 2000-5.

En 2003, il devient instructeur sur Alphajet à l'école de l'aviation de chasse de la BA 705 de Tours. Il est promu lieutenant en 2004 et rejoint de nouveau la BA 102 en 2006, au sein de l'escadron de chasse 1/2 « Cigognes ».

En 2009, il est nommé capitaine. L'année suivante, il est détaché en Asie durant trois ans en tant qu'expert Mirage 2000. Il était affecté depuis septembre 2014 à Albacete (Espagne) comme officier de liaison au centre tactique multinational qui organise plusieurs fois par an l'exercice interallié *TLP (Tactical Leadership Program)*.

Reconnu pour son professionnalisme, son expertise et ses facultés d'adaptations remarquables, le capitaine Tison jouissait d'une solide crédibilité professionnelle auprès de ses chefs et de ses collègues.

Il était médaillé de la Défense nationale échelon or avec agrafes « *Mission d'assistance extérieure* » et « *Force aérienne de combat* ». Il avait participé à de nombreux exercices internationaux.

Le capitaine Tison était marié et avait deux enfants. Âgé de 35 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Lieutenant Marjorie Kocher

Née le 23 novembre 1985 à Metz, le lieutenant Marjorie Kocher intègre l'armée de l'Air à 22 ans en qualité d'élève officier. En janvier 2007, elle rejoint la formation initiale des officiers de l'armée de l'Air de Salon-de-Provence.

De février 2008 à décembre 2009, elle poursuit sa formation de personnel navigant à l'école de pilotage de l'Air de Cognac puis à l'école de l'aviation de chasse de Tours comme élève navigatrice officier système d'arme (*NOSA*) où elle obtient son brevet militaire de navigateur.

Le 28 janvier 2010, elle rejoint l'escadron de chasse 1/3 « *Navarre* », stationné à Nancy, pour poursuivre sa formation d'officier navigateur systèmes d'armes sur Mirage 2000D. Affectée au sein de la première escadrille *SPA 95*, tenace et assidue, elle réussit successivement et à un très bon niveau ses qualifications navigatrice opérationnelle puis de sous-chef navigatrice. Des compétences mises à profit en opérations extérieures, notamment en 2011 comme navigateur officier système d'arme sur Mirage 2000D, dans le cadre de l'opération « *Pamir* » en Afghanistan, pour laquelle elle est citée en exemple avec une première attribution de la croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze. S'en suivent des déploiements pour les opérations « *Unified Protector* » en Libye et « *Serval* » au Mali, plus récemment en 2013 pour lesquels elle se voit attribuer deux nouvelles étoiles de bronze à la Croix de la Valeur militaire.

Discrète et sérieuse, elle disposait de compétences techniques avérées pour mener à bien les missions qui lui étaient confiées. Sa belle ouverture d'esprit et son grand professionnalisme étaient reconnus de tous.

Cet officier était titulaire de la croix de la Valeur militaire avec trois étoiles de bronze, de la médaille d'outre-mer agrafe « *Sahel* », de la médaille Commémorative française agrafe « *Libye* » et « *Afghanistan* » et de la médaille d'argent de la Défense nationale.

L'aviatrice avait un compagnon et n'avait pas d'enfant. Âgée de 29 ans, elle est décédée dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Lieutenant Arnaud Poignant

Né le 5 juillet 1988 à Paris, le lieutenant Arnaud Poignant intègre l'armée de l'Air le 26 août 2012.

Il commence par suivre sa formation au sein de l'École de l'Air, sur la base aérienne (BA) 701 de Salon-de-Provence. Il est successivement promu aspirant en août 2012 et sous-lieutenant en août 2013.

Officier mécanicien, il rejoint les Mirage 2000D de la BA 133 de Nancy-Ochey en septembre 2013 et est affecté à l'escadron de soutien technique aéronautique. Dès son arrivée, lors de sa phase de parrainage, il fait preuve de qualités manifestes et met en avant ses facultés avérées pour appréhender les différentes questions techniques. Il est nommé lieutenant le 1^{er} août 2014.

Le lieutenant Poignant avait une compagne et n'avait pas enfant. Âgé de 26 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Adjudant François Combourieu

Responsable maintenance vecteur et moteur, l'adjudant François Combourieu intègre l'armée de l'Air le 29 septembre 1997.

Ses formations militaires et spécialisées en poche, il est affecté sur la base aérienne 133 de Nancy-Ochey le 2 novembre 1999. Il intègre tout d'abord le service piste de l'escadron de chasse 3/3 « *Ardennes* », avec lequel il est amené à être déployé en opérations extérieures, et en particulier en Afghanistan, au Tadjikistan et au Kirghizistan. En 2010, il rejoint le tout nouvel escadron de soutien technique aéronautique. Pendant quatre ans, ce chef d'équipe fait preuve d'un professionnalisme avéré. Disponible, volontaire et rigoureux, il s'investit notamment dans ses fonctions de correspondant du logiciel de maintenance et à ses exigences. Très consciencieux, il se distingue tout particulièrement dans son rôle de coordinateur de piste et régit avec une grande efficacité la gestion de l'activité aérienne sur la plateforme nancéenne.

Né le 28 octobre 1977, l'adjudant Combourieu était marié et père de deux enfants. Il était titulaire de la médaille d'or de la Défense nationale et des médailles commémoratives agrafe « *ex-Yougoslavie* », « *Afghanistan* » et « *Libye* ». Âgé de 37 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Adjudant Thierry Galoux

Né le 27 mai 1973 à Nîmes (Gard), l'adjudant Thierry Galoux intègre l'armée de l'Air le 29 novembre 1994. À l'âge de 21 ans, il commence donc sa carrière à Nîmes pour obtenir son certificat d'aptitude militaire. En mai 1995, il intègre les bancs de l'école de la base aérienne 721 de Rochefort pour suivre sa formation spécialisée de sous-officier mécanicien.

Électronique, systèmes embarqués, matériel et environnement, l'adjudant Galoux enrichit son panel de connaissances avant d'être affecté sur la base aérienne 123 d'Orléans-Bricy en octobre 1996. Il intègre d'abord le groupe d'entretien et de réparation des matériels spécialisés puis l'escadron de soutien technique aéronautique, en charge notamment de la maintenance des Transall. Après 12 ans passés dans la Beauce, et de nombreux détachements à l'étranger, il rejoint la base aérienne 279 de Châteaudun, au sein du groupe d'entretien, de réparation et de stockage avion. Désireux d'enrichir ses compétences professionnelles sur avion de chasse, il acquiert sans difficulté, dès sa première année d'affectation, les connaissances techniques nécessaires. Chef d'équipe maintenance avionique depuis le 1^{er} septembre 2014, ce sous-officier de carrière particulièrement méthodique et rigoureux exerce ses attributions avec détermination, assumant ainsi pleinement son rôle de cadre. Ses qualités en font un exemple pour les plus jeunes qu'il encadre avec une grande implication, tant dans le domaine militaire que technique.

L'adjudant Galoux était titulaire de la médaille d'outre-mer agrafe « *République de Côte d'Ivoire* » et de la médaille d'argent de la défense nationale.

L'aviateur était marié et avait deux enfants. Âgé de 41 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Sergent-chef Gilles Meyer

Né le 14 avril 1987 à Colmar (Haut-Rhin), le sergent-chef Gilles Meyer intègre le cours d'enseignement technique de l'armée de l'Air à 16 ans, le 1^{er} septembre 2003.

Deux ans plus tard, il suit sa formation spécialisée en qualité de sous-officier mécanicien, sur la base aérienne (BA) 721 de Rochefort. À compter du 24 octobre 2006, il est affecté sur la BA 132 de Colmar, au sein de l'atelier de maintenance des missiles de l'escadron de soutien technique spécialisé.

En août 2009, il rejoint l'escadron de soutien technique aéronautique de la *BA 113* de Nancy-Ochey en tant que technicien de maintenance avionique. De février 2011 à juillet 2014, le sergent-chef Meyer est déployé à plusieurs reprises en opérations extérieures, de l'Afghanistan au Mali, en passant par le Tchad.

Volontaire et dynamique, le sergent-chef Meyer allie sa forte compétence à un excellent esprit d'équipe tout au long de ces affectations. Conscientieux, calme et organisé, il passe chef d'équipe en 2012 et gère avec aisance les équipiers dont il a la charge. Son état d'esprit et son humeur toujours égale en font un cadre très apprécié de tous.

Ce sous-officier était titulaire de la médaille d'outre-mer agrafe « *Sahel* » et « *Tchad* », de la médaille d'argent de la Défense nationale et de deux médailles commémoratives françaises agrafe « *Afghanistan* » et « *Libye* ».

L'aviateur était marié et allait être père. Âgé de 27 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Sergent Nicolas Dhez

Nicolas Dhez intègre l'armée de l'Air en qualité de sous-officier à 22 ans. À compter du 24 septembre 2012, il suit pendant un an sa formation initiale à l'École des sous-officiers de l'armée de l'Air de Rochefort. Il est successivement nommé caporal, le 1^{er} mars 2013, puis caporal-chef, le 1^{er} avril 2013 et sergent le 1^{er} juin 2013.

Le 21 février 2014, il est affecté à l'escadron de soutien technique aéronautique *2E/003* « *Malzéville* » de la base aérienne 133 de Nancy. Dès septembre, il obtient son brevet élémentaire d'armurier opérationnel sur Mirage 2000D.

Né le 3 janvier 1990 à Arcachon, le sergent Nicolas Dhez aura servi la France durant deux ans et quatre mois.

L'aviateur avait une compagne et n'avait pas d'enfant. Âgé de 25 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Sergent Régis Lefeuvre

Jeune mécanicien spécialisé dans les systèmes et matériels électroniques de bord, le sergent Régis Lefeuvre est né le 20 janvier 1990 à Nogent-sur-Marne (Val de Marne).

Il intègre l'armée de l'air le 28 novembre 2011 en qualité de sous-officier. Après deux ans de formation à l'école des sous-officiers de l'armée de l'Air de Rochefort, au cours desquelles il est successivement promu caporal, caporal-chef puis sergent, il est affecté le 16 juillet 2013 à Nancy, au sein de l'escadron de soutien technique

aéronautique. Dès son arrivée dans l'atelier avionique, ce jeune équipier suit son instruction avec motivation, application et assiduité. Rigoureux et curieux, il fait preuve d'une bonne progression dans l'apprentissage de l'avionique du Mirage 2000D. Volontaire et disponible, il s'intègre progressivement au service en suivant scrupuleusement les conseils qui lui ont été dispensés.

Le sergent Lefeuve était célibataire et n'avait pas enfant. Âgé de 25 ans, il est mort dans l'accomplissement de sa mission au service de la France.

L'armée de l'Air partage la douleur de sa famille et de ses frères d'armes.

Message aux armées du général d'armée Pierre de Villiers à l'occasion de l'accident aérien sur la base aérienne de Los Llanos



Hier, en Espagne, l'armée de l'Air a été durement touchée par un terrible accident dans lequel nous avons perdu neuf des nôtres. Plusieurs autres sont blessés, certains très grièvement.

Ces aviateurs sont morts ou ont été blessés dans l'exercice de leur mission. Ils s'entraînaient pour « *Faire face* » aux opérations les plus exigeantes que l'armée de l'Air mène partout où elle est engagée en première ligne. Ils méritent notre reconnaissance. Nous leur devons respect et gratitude.

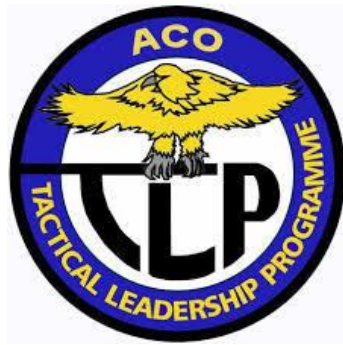
Ce deuil qui touche l'armée de l'Air est aussi celui de toutes les armées, directions et services.

Au nom des armées françaises, avec le chef d'Etat-major de l'armée de Terre et le chef d'état-major de la Marine, je tiens à assurer l'armée de l'Air et son chef d'état-major de notre solidarité.

Je rends hommage aux victimes de cet accident et je m'incline avec émotion devant la douleur de leurs parents et de leurs proches. J'adresse mon soutien aux blessés et à leurs familles.

Ce drame nous rappelle les exigences de notre métier militaire et le devoir de solidarité de notre communauté militaire.

L'élite des forces aériennes de l'OTAN endeuillée à Albacete



Neuf Français ont été tués dans l'accident d'un chasseur grec sur une base militaire au Sud-est de l'Espagne.

C'est un exercice comme il s'en déroule des centaines chaque année qui est à l'origine de l'une des pires tragédies militaires en dehors des théâtres de guerre. Lundi, à 15 h 18, un avion de chasse F-16, piloté par deux capitaines grecs, doit s'élancer de la base aérienne d'Albacete, au Sud-est de l'Espagne. Ce site est depuis cinq ans le centre de formation et de perfectionnement régulier de centaines de pilotes et de techniciens. Selon le récit des autorités militaires, le F-16 manque de puissance pour décoller et s'écrase contre la zone de parking des avions. Au moins cinq appareils partent en flammes. À leurs côtés, les militaires français et italiens qui attendaient pour décoller.

Le lourd bilan fait état d'onze morts. Huit Français et les deux pilotes grecs meurent sur le coup. Un neuvième Français a succombé mardi matin des suites de ses blessures. Neuf autres Français et onze Italiens ont aussi été blessés dans l'accident, la plupart pour des brûlures ou l'inhalation de fumée. Cinq ont dû être transférés à l'unité de grands brûlés de l'hôpital de La Paz, à Madrid, à 250 km des lieux du drame. L'incendie qui a suivi le crash ressemblait à une souricière. Les pompiers ont mis plus d'une heure à éteindre les flammes. « *J'ai vu passer des dizaines de camions !* », témoigne ainsi le pompiste d'une station-service située aux abords de la base. Les vidéos amateurs montrent une épaisse fumée noire, visible des kilomètres à la ronde. Mardi matin, l'odeur de brûlé se respirait encore aux alentours de la base aérienne.

Triple enquête

Une triple enquête doit permettre d'établir la cause de la tragédie. D'un côté, les investigations de la justice espagnole et de la garde civile. De l'autre, celles de l'OTAN, qui dispense ses cours à la base de Los Llanos à 750 élèves. À Paris, enfin, le parquet a ouvert une enquête, comme il est de coutume lorsque des Français meurent à l'étranger de manière accidentelle. La piste du problème technique semblait pour le moment privilégiée. « *Au décollage, le F-16 a visiblement eu un problème technique, il a dévié de sa route, très nettement, de 90 degrés, a percuté les avions français qui s'apprêtaient à décoller* », a indiqué l'entourage du ministre français de la Défense. Selon le quotidien ABC, qui cite des sources officielles, l'avion « *n'a même pas eu le temps de replier son train d'atterrissage* » avant de s'écraser. Le quotidien *El país* évoquait la possibilité d'une panne du seul moteur dont dispose le F-16.

Mardi, entre 7 et 9 heures, une longue queue de voitures patientait devant l'entrée de Los Llanos. Cette file ininterrompue témoignait de l'intense activité de la base aérienne qui accueille, outre les stagiaires de l'OTAN venus de 10 pays, les militaires de l'armée de l'Air espagnole. Les journalistes étaient tenus à l'écart. Après l'hypothèse d'une visite des lieux, l'officier de communication a remis l'invitation à plus tard. Il fallait encore nettoyer la piste des traces d'hydrazine, un composé chimique utilisé comme propulseur par les F-16. Un produit extrêmement toxique, qui retardait aussi le retrait des corps ordonné par la juge en charge du dossier. « *La sécurité prime* », a tranché le porte-parole.

Dans l'avion l'emmenant à Albacete où il s'est recueilli en fin d'après-midi, Jean-Yves Le Drian a indiqué que les militaires français présents au moment de l'accident étaient « *manifestement traumatisés par ce qu'ils ont vécu. C'est un accident horrible et insupportable* ». (27/01/15 - Mathieu de Taillac - *LeFigaro.fr*)